

MIRCEA CANTOR

«Il te tombe du ciel ce que tu jettes dans le ciel», a écrit un ami artiste roumain. Tout ce qu'il produit, c'est dans une nécessité non d'exposer, mais de vie. J'essaie de suivre la même logique.»



Mircea Cantor a inventé, pour définir sa quête, le plus juste des néologismes : «dimension étriquée». L'être-là, la révélation d'une présence : voilà ce après

quoi il court à travers ses vidéos et installations. Ce n'est pas un hasard si le jeune artiste a ressuscité récemment, en graffiti, ce personnage de manga nommée Ann-Lee que les artistes Pierre Huyghe et Philippe Parreno avaient rachetée à une entreprise japonaise. Puis ils avaient confié sa silhouette à une vingtaine d'artistes avant de la faire mourir. «Je suis toujours là», lui a fait clamer dans un dernier souffle Mircea Cantor. Elle est depuis repartie dans ce silence qu'adore Mircea Cantor, attentif à produire peu «dans un monde sursaturé d'images».

BIOGRAPHIE

Mircea Cantor est né en 1977 à Oradea (Roumanie). Il vit et travaille à Paris.

GALERIE

Yvon Lambert, Paris/New York.

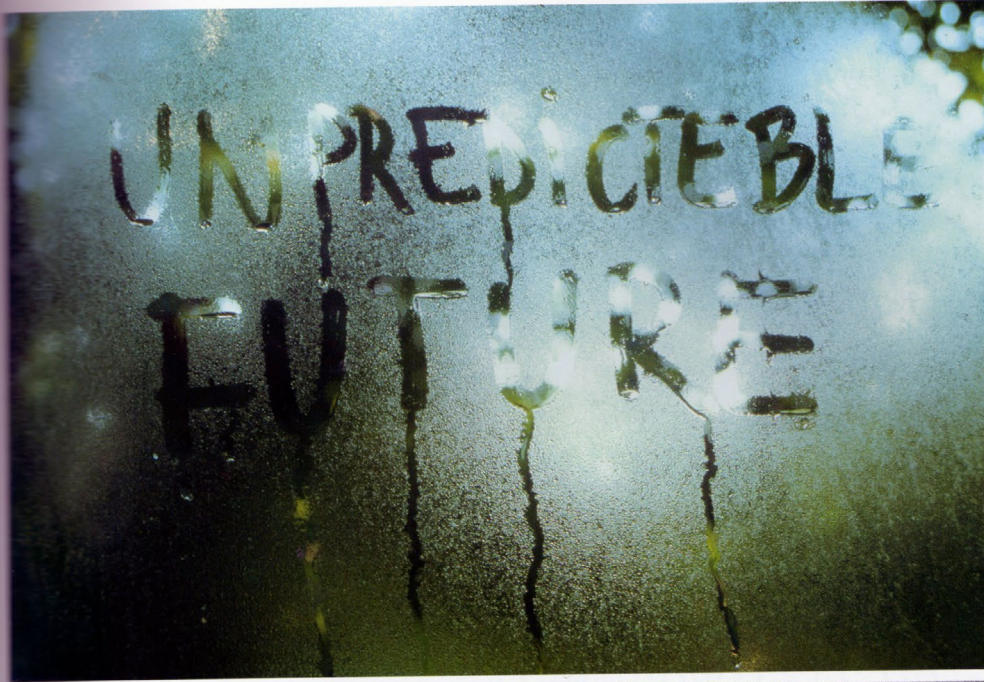
EXPOSITIONS

- 2005 Dvir Gallery, Tel-Aviv.
«Departure», Yvon Lambert, New York.
Prix Paul Ricard, centre Pompidou, Paris.
- 2004 «Phalanstère», CAC, Bretigny-sur-Orge.
- 2003 «In Front of My Eyes», Trans Area, New York.
« (...) », le Studio Yvon Lambert, Paris.
«Corporate Identity», Frac des Pays de la Loire, Carquefou.
- 2002 «The Right Man at The Right Place», Yvon Lambert, Paris. «Ping Pong», Entre deux associations, Nantes.
- 2001 Biennale de Venise.
«Traversees», MAMVP, Paris.
- 1999 «Headlines», Gad Photogallery, Bucarest.

À LIRE

Mircea Cantor, A., livre d'artiste, texte de Cosmin Costinas, éd. Yvon Lambert, Paris, 2005, 112 p., 16 €.

Ce silence, on le retrouve dans ses titres, pareils à des haïkus, ouvrant le sens à tout va : «Aujourd'hui on a besoin de haïku... cela donne la possibilité de l'inattendu.» Depuis, d'autres présences ont émergé. Celles, fantomatiques, de *The Landscape is Changing* : une vidéo dans laquelle défilent des manifestants porteurs non de slogans, mais de miroirs. Paysage de fin d'utopie, peinture de paysage contemporain, et «paysage de soi, qui fait qu'à chaque fois on est un autre être». Puis celles, contradictoires, de *Departure* («comme un profond départ»). La rencontre inattendue, dans une galerie, d'un loup et d'une biche. Deux silhouettes dessinées avec pureté. Un regard de prédateur dubitatif, une veine qui bat : «Je voulais créer quelque chose qui se passe dans l'image, mais aussi en soi, explique-t-il. Cela revient un peu à retourner à ce cinéma du XIX^e siècle où l'on croyait que la vague sur l'écran allait tomber dans la salle. Toutes les interprétations et questions sont possibles. Comment créer des sensations avec des images ? Quelle est aujourd'hui notre relation à l'autre ?» Sa dernière exposition, dans une galerie de Tel-Aviv, porte à son extrême la question. Tant et si bien qu'il refuse à tout prix d'en parler. «Parce que la nature de l'œuvre ne se construit que quand on y entre. Pendant que nous parlons, l'œuvre se fait.» Aux curieux, le voyage s'impose ; comme il s'est imposé un jour, vers la France, pour ce trentenaire né et élevé en Roumanie. Exilé ? «Ce terme est beaucoup trop connoté aujourd'hui. Je ne me sens pas exilé, je sens juste que je peux avoir un autre regard. Ce qui est précieux, ce n'est pas de charger tout cela d'un papier peint politique, mais de voir sous une autre lumière.» Être là, et ici. **Emmanuelle Lequeux**



Untitled (Unpredictable Future)

2004, caisson lumineux, 60 x 80 cm,
édition de 3 + 1 édition d'artiste.
© Mircea Cantor. Courtesy galerie
Yvon Lambert, Paris/New York.

The Second Step